

## **Le passé a-t-il un avenir ?**

*par Dusan Sidjanski*

À la suite de cette brève allocution en grec, je passe au français.

### **La présentation des lignes d'orientations**

Je voudrais aborder quelques questions d'actualité en me fondant sur ce que j'ai entendu tout à l'heure à propos de la culture grecque. J'ai aussi été élevé dans cette même culture, dans cette philosophie de vie, mais je voudrais savoir plus concrètement ce qui nous en reste, ce que nous avons retenu de cette culture dans l'ensemble de l'Europe, et en particulier dans l'Union européenne.

Je vous propose d'aborder en premier lieu la question de la crise actuelle et des défis. Les crises sont d'une portée globale, elles nous frappent, mais soulèvent aussi des défis impressionnants qui nous interpellent et à propos desquels l'Europe a son mot à dire.

En deuxième lieu, je me propose d'évaluer la solidarité du monde. La mondialisation provoque une réaction très forte d'identité nationale, d'identité parfois même locale comme une défense du *singulier* contre l'uniformisation, conséquence de la globalisation.

Ce propos est en rapport subtil avec la reconnaissance de la *personne*, reconnaissance qui est un tournant dans l'histoire de l'Humanité. À la reconnaissance de la personne humaine, l'Antiquité grecque a apporté une immense contribution. Les philosophes grecs ont ramené les problèmes autour de l'Homme, ils ont placé l'Homme au centre de l'univers. L'Homme est devenu la mesure de l'univers.

En troisième lieu, je voudrais esquisser les principales valeurs et les principes fondamentaux sur lesquels repose l'Union européenne. Expérience inédite, l'Union européenne doit beaucoup à l'héritage de l'Antiquité dont plusieurs aspects font partie de la culture européenne. Cet héritage dont nous sommes empreints, à tel point que nous ne sommes pas toujours capables de le distinguer dans ce riche ensemble qu'est notre culture européenne. Quelles sont les leçons que l'on peut tirer de cet héritage ? Ainsi par exemple, les Amphictyonies grecques qui formaient des sortes de liens confédéraux assez lâches, secoués par des rivalités lesquelles, en prêtant le flanc aux envahisseurs, ont ouvert la voie à l'Empire Romain. Est-ce un avertissement à l'intention des États membres de l'Union européenne ?

En conclusion, qui n'est qu'un commencement et qui est une quête d'un destin commun aujourd'hui, je voudrais mentionner un de mes rêves, un de mes projets qui, en se fondant sur une *communauté culturelle*, vise à associer la Russie, l'Ukraine et à terme l'ensemble de cette région à l'aventure européenne. Certes, il ne s'agit pas de les admettre dès à présent en tant que membres, car ce serait déséquilibrer l'Union européenne. En revanche, il est souhaitable d'imaginer une formule nouvelle, une sorte de communauté sur deux piliers. D'ailleurs, j'estime que l'Union européenne

devrait s'ouvrir davantage en proposant plusieurs formules flexibles et plus appropriées que celles très strictes qu'elle a développées dans son entourage ou avec les pays associés, couvrant une bonne partie du globe.

### **Des vagues de défis**

Quels sont les défis auxquels les crises nous obligent à nous confronter ? De toute évidence, une vague de défis déferle sur le monde et sur l'Europe, qui sont à l'origine de la crise financière et économique, mais aussi d'une crise générale du système mondial. La crise frappe non seulement la vie économique, mais provoque des crises et des troubles sociaux et, par voie de conséquence, touche aussi la sécurité du monde.

D'autant que le système global est exposé aux défis des hétérogénéités des cultures et de la pluralité de régimes politiques. Nous ne vivons pas dans un monde relativement homogène sur le plan des valeurs, des principes démocratiques et des régimes politiques et économiques. Au contraire, nous sommes dans un monde où la Chine, à titre d'exemple, pratique une cohabitation contre nature entre son système communiste et un capitalisme envahissant, un capitalisme plutôt « sauvage ». Elle pratique une forme d'économie capitaliste conjointement à une affirmation forte de l'identité chinoise et de son intérêt national insérés dans le monde communiste.

Question : jusqu'à quand perdurera cette coexistence contre nature ? Lequel des deux volets l'emportera à la longue ? Le discours de Gorbatchev au Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique en 1986 était prémonitoire. Il a soutenu que la nouvelle révolution technologique ne pouvait s'accomplir dans un système

communiste rigide. Cette incompatibilité a été analysée dans les années 1960 par le célèbre politologue Karl W. Deutsch. Qu'advient-il dans ce cas spécifique de la Chine ? À cette interrogation s'ajoutent les problèmes de la sécurité, que ce soit la sécurité nucléaire ou la sécurité militaire conventionnelle. Problèmes qui, de latents, risquent de devenir réels, d'autant que les armes commencent à proliférer en Asie. L'Asie est l'acheteur numéro un d'armements aujourd'hui.

Je crois qu'en Europe aucun de nos pays n'a la capacité de relever séparément ces défis. Que ce soit la France, l'Allemagne, l'Angleterre, et encore moins la Grèce, quelles que soient leurs capacités, à la fois intellectuelles, économiques et scientifiques, ces États n'ont pas la possibilité d'affronter les défis que posent les problèmes de l'énergie et du climat, mais aussi les nouveaux équilibres ou déséquilibres des pouvoirs au plan mondial. La mutation que nous vivons concerne aussi bien les Nations Unies que l'Otan, la Banque mondiale et le Fonds monétaire international, et bien d'autres organisations internationales ou régionales. Elle concerne notre survie sur cette planète.

### **La Grèce antique a donné naissance à la science et à la technologie actuelle**

À l'évidence, la grande différence avec la Grèce antique, c'est l'irruption de la haute technologie dans nos vies, un changement profond dont on n'a pas pris pleinement conscience. Nous ne mesurons pas encore suffisamment les effets des nouvelles technologies dans différents domaines. Leur influence sur les évolutions des sciences qui, certes, pour la plupart, ont leurs origines dans la culture et la technique grecque, ainsi que dans la logique scientifique, se sont développées et ont littéralement explosé.

Une question fondamentale se pose non seulement quant à l'interdisciplinarité en sciences sociales qui constitue une nécessité croissante. Elle concerne aussi et surtout les ponts entre la science, la technologie et les sciences sociales à savoir leur cohabitation interactive au sein de la culture.

Ça et là, la leçon grecque est très précieuse. Créations et activités dans le monde de l'Antiquité s'insèrent dans un ensemble culturel vécu. Les Grecs anciens étaient capables d'être à la fois médecins, artistes, architectes, écrivains, philosophes et hommes d'affaires. En effet, la plupart des philosophes grecs ont eu plusieurs vies en quelques sortes, ils ont beaucoup voyagé, tiré parti d'autres cultures et enrichi leur culture. Il ne faut pas oublier que Pythagore, par exemple, a été en Égypte d'où il a ramené des connaissances approfondies de la géométrie. D'ailleurs sans cette connaissance, l'entrée à l'Académie de Platon était interdite ! Grâce à l'esprit de curiosité, au raisonnement logique et à leur capacité de synthèse ainsi qu'à leur créativité, ils ont été à l'origine de notre culture et de notre civilisation. Une culture européenne qui se développe et se perpétue et dont certains éléments de civilisation, de science et de technologie s'étendent à l'univers tout entier.

### **Le monde en mutation**

À présent surgit un nouveau défi, l'émergence des puissances nouvelles. Au monopole de la puissance des États-Unis depuis la fin de l'URSS s'est substituée une nouvelle répartition des pouvoirs avec la croissance de nouvelles puissances, la Chine en tête. La Chine notamment, qui s'est éveillée en 20 ans, entraînant une vague de changements imprévisibles. Son développement explosif s'appuie sur une population

de plus d'1 milliard 300 millions de personnes. Personnes, est-ce le bon terme ? C'est une question que je me pose, car j'ai l'impression que l'on ne les reconnaît pas tous en tant que personnes de plein droit !

L'irruption de la Chine s'accompagne de l'explosion économique en Inde, laquelle, certes, a hérité de la tradition démocratique britannique. Cependant, la pratique de la démocratie en Inde, faut-il le rappeler, se déroule dans une société stratifiée en différentes couches sociales et diverses régions et religions. De leur côté, les États-Unis sont confrontés, face à l'émergence de nouvelles puissances et à la crise financière et économique, à un « déclin » relatif. Dans son ouvrage sur la grandeur et la décadence des grandes puissances, Paul Kennedy arrive à la conclusion que les empires et leurs forces militaires reposent sur leur puissance économique. Or, l'économie américaine s'essouffle sous le poids des engagements militaires, de la dette publique et de la concurrence croissante des économies émergentes. Et de surcroît, sous l'effet de la crise. Elle n'a plus la capacité de soutenir cet empire qui faisait régner la Pax Americana ; nous sommes donc dans une période où plusieurs centres de pouvoir se profilent et s'affirment et qui exigent une refondation générale dans un monde pluripolaire. D'où la question de la représentativité au niveau mondial et de l'impact de la nouvelle répartition des pouvoirs sur les systèmes des organisations internationales. Le besoin de réformes des Nations Unies, du FMI ou de la Banque mondiale est manifeste. Cette nécessité de réaménagement général donne lieu à divers regroupements en dehors des organisations existantes : les G7, G8 et plus récemment en réponse à la crise financière, le G20.

Les États qui y siègent sont-ils représentatifs de la planète ?

J'aimerais qu'il y ait plutôt des participations régionales, des représentations par région, comme autrefois les Amphictyonies grecques, où on s'assemblait autour de la religion, des sanctuaires. Dans cette configuration de rassemblements par région, pourquoi le Brésil devrait-il se présenter uniquement en tant que Brésil? C'est l'Amérique latine qu'il devrait représenter, ou qui devrait être représentée à ses côtés en tant qu'ensemble régional. Pourquoi éliminer une grande partie de l'humanité composée de moyens et petits États? Nous retombons dans le défaut que nous connaissons aux Nations Unies, au Conseil de sécurité qui comprend des membres permanents, des membres de passage. Toute une série de problèmes se posent actuellement, auxquels il faudrait réfléchir. Se demander dans quelle mesure, au fond, l'Union européenne vit une expérience qui pourrait être le cas échéant utile à d'autres régions dans ce monde.

Le monde interdépendant, c'est en quelque sorte un constat banal. Nous le vivons, nous l'expérimentons tous les jours depuis l'éclatement de la crise dans la plus grande économie du monde aux États-Unis, avec les effets que nous connaissons. La crise de la zone euro, les difficultés globales dans le monde et au sein de la zone euro ainsi que les crises individualisées : la crise grecque, la crise de l'Irlande, suivie du Portugal, et de l'Espagne peut-être, provoquant des effets de dominos ! C'est une crise majeure qui met à l'épreuve la construction européenne et surtout son fondement et la solidarité des États membres de l'Union européenne.

## **La crise des identités**

Ce qui est important à mon avis, c'est de ne pas faire un retour sur des identités renfermées sur elles-mêmes qui s'opposent aux autres identités. Le débat qui s'est déroulé en France sur l'identité française me paraissait tout à fait dépassé. Car nous sommes en présence de la formation de multiples identités. Un exemple : moi, je me sens Genevois, Suisse d'origine Serbe, Grec par affinité et en définitive Européen. J'ai une identité multiple dont les gènes serbes ont été façonnés par l'école primaire française à Belgrade puis l'éducation dont j'ai bénéficié en Italie, en Suisse romande et plus tard en France en faisant la tournée éducative en Europe. Mon expérience m'a appris à aborder le problème d'identité d'une manière ouverte. D'autant qu'au cours d'un séjour de quatre ans au Venezuela, j'ai pris conscience de mon identité en tant qu'Européen. Vu du Continent latino-américain, l'Europe est un tout.

En faisant un retour sur l'influence de l'éducation, je n'ai cessé de me référer à Jean Piaget à propos de son constat selon lequel le noyau de nos concepts de base se forme entre 3 et 7 ans et continue de nous influencer dans nos réflexions et nos comportements tout au long de notre vie. De questions en interrogations, j'ai acquis la conviction que l'histoire nationale telle qu'elle est enseignée dans les différents pays a un rôle capital. Mais faisons attention de ne pas créer de nouvelles générations qui demain croiront uniquement à leur histoire nationale et qui risquent de s'opposer, comme c'est le cas notamment dans les Balkans. Leur histoire commune est souvent

perçue et enseignée sous des angles nationaux et de façon contradictoire. L'opposition des identités et des histoires étroitement nationales prépare le lit des conflits et des guerres.

L'apport fondamental de la Grèce, c'est l'invention de l'Homme. L'Homme est placé au centre et il faudrait à présent le replacer au centre. Nous avons perdu la boussole, nous nous sommes engagés sur des voies mécaniques au mépris de l'essentiel. L'exemple de la crise financière est probant. Les mammoths financiers prennent des décisions en se fiant aux modèles davantage qu'à la réalité. Un deuxième aspect qui est affolant, c'est l'esprit des moutons de Panurge des banquiers et des financiers. Je me souviens de la crise en Argentine, les banques européennes et américaines y ont mis des fonds comme aujourd'hui en Irlande. Il y a une espèce d'entraînement, d'engrenage qui nous force à réfléchir sur les errements des marchés, sur leur organisation imparfaite, leur sensibilité aux chocs psychologiques et sur les effets d'une « liberté débridée et dérégulée ». Les dieux grecs ont été remplacés par le dieu marché. Il faut revoir la place de l'homme, du marché et du politique. Car, ce que nous constatons, c'est en réalité un retour du politique. C'est par la politique au sens noble du terme que nous pouvons répondre à l'éventail de défis : la survie, l'énergie, le climat, etc. et avant tout, la paix.

L'Histoire, on le sait mais on cherche à l'ignorer, ne se répète pas. A ce propos, j'aime citer Héraclite : «Rien ne change, si ce n'est le changement». D'ailleurs c'est le fondement de sa philosophie. J'aime aussi rappeler l'avancée extraordinaire accomplie par Socrate et Platon. Socrate, dans son dialogue avec un des esclaves, démontrent que la même nature d'intelligence et d'âme existe dans cet homme

esclave que l'on marginalise dans la société. C'est un premier pas de la reconnaissance de l'homme.

Le deuxième pas décisif sera accompli par les Stoïciens. Ce sont eux qui affirment que nous sommes tous égaux, et qui refusent la discrimination. C'est une pensée révolutionnaire qui sera développée par le Christianisme puis diffusée dans le monde entier. C'est le fondement de nos valeurs qui est basé sur le dialogue des hommes, approfondi par Socrate. Il en résultera par des voies diverses la *reconnaissance de la personne* par le Stoïcisme et le Christianisme.

Un schéma chronologique dessine la succession des philosophes grecs, mettant une certaine continuité dans la diversité et la richesse des débats et dans l'approfondissement de la connaissance de l'homme. Le dialogue, la force de la persuasion et du raisonnement, autant d'éléments de l'héritage grec qui ont été amplement évoqués lors de l'introduction au Dialogue d'Athènes.

Au regard du processus d'union d'aujourd'hui, je voudrais rappeler le rôle des Amphictyonies d'autrefois. Les Amphictyonies étaient des sortes de confédérations avant la lettre : Delphes, Délos, sont des rassemblements de cités autour de centres religieux qui, selon les besoins, pouvaient évoluer vers une collaboration plus étroite et, dans certains cas de menaces extérieures, se muer en une défense commune. Quelle richesse de solidarités et en même temps quelle leçon claire pour l'Union européenne. Les anciens Grecs n'avaient pas réussi à dépasser leurs rivalités. Ils ont connu des guerres intestines, des guerres fratricides entre les cités. Prenons-en garde, renforçons notre solidarité afin de ne pas réveiller les rivalités de nos Nations et afin

d'éviter d'affaiblir cette œuvre unique qu'est l'Union européenne. Ce sont les quelques leçons que je vous propose de retenir.

Je voudrais insister sur l'expérience inédite de l'Union européenne. Fait exceptionnel en histoire d'une Union est construite sur la base d'associations volontaires et libres. Je suis toujours surpris et émerveillé par ce miracle que sont l'amitié et la collaboration étroite entre la France et l'Allemagne. Imaginez-vous que cinq ans après l'occupation de la France et la fin de la guerre, un changement radical se produit, changement qui n'est dû ni aux États ni aux gouvernements, mais aux hommes qui sont sortis de la Résistance et qui ont assumé des responsabilités politiques et sociales. Des hommes qui se sont organisés à différents niveaux, inspirés par l'idée qu'il faut en finir avec cette guerre meurtrière entre les deux « ennemis traditionnels » qui, de guerre civile européenne, s'est propagé jusqu'à devenir une guerre mondiale. La mondialisation sous la colonisation et les guerres régionales et mondiales ont une longue histoire qui annonce le « monde globalisé » d'aujourd'hui.

La révolution politique européenne est proclamée par le *Manifeste de La Haye* (1948) qui ouvre de nouvelles perspectives. Et que dit le Manifeste? Il affirme les principes de la démocratie comme fondement de l'Union, les droits de l'homme et esquisse les structures d'une Union à bâtir. En s'inscrivant dans la continuité de la pensée grecque et de la morale chrétienne, le Manifeste jette les bases de l'Union de l'Europe sous le signe du partage de la souveraineté. A l'heure où l'on réunit les États et les peuples européens, je propose de réunir aussi les Marbres du Parthénon. C'est un geste d'union symbolique, reconstituant le monument phare de la Grèce européenne et

affirmant l'unité de la culture européenne qui est à la base de la plupart de nos valeurs.

L'idée de l'Union de l'Europe repose sur deux volets principaux : le volet des valeurs fondé sur les résolutions du Congrès de La Haye qui a réuni plusieurs milliers de participants, représentant des dirigeants locaux et nationaux, des intellectuels et acteurs économiques et sociaux provenant de tous les horizons, mais animés par un objectif commun. Sans oublier que plusieurs Allemands étaient présents aux côtés d'Adenauer. C'est quand même impressionnant à quelques années de la guerre. Un exemple de plus à retenir lorsque nous abordons les problèmes de la Russie, de l'Ukraine, de ne pas adopter une position défensive mais au contraire, une attitude ouverte en envisageant le potentiel qui peut résulter d'une Communauté à deux piliers, Union européenne – Russie et son entourage.

L'Union européenne évolue très rapidement. Pour l'Histoire, c'est un moment relativement bref. Et pourtant nous sommes pressés, je le suis aussi car l'occasion est unique, il faut la saisir. Dès le début, l'Union a été écartelée à la suite de l'échec de la CED entre le politique et l'économique. Pendant longtemps le politique était un tabou, que l'on n'osait même pas mentionner. Certes, il y a eu quelques tentatives : De Gaulle avait essayé de donner un « chapeau politique » à la Communauté, mais son projet a avorté. Plus tard, il y a eu le Projet Spinelli, l'Acte Unique européen mettant ensemble le volet Communauté européenne et le volet coopération politique. Le volet politique a revêtu la forme de coopération classique et inefficace.

Dès son entrée en action, la Communauté européenne est prise entre deux courants : un courant communautaire, qu'on appelle la « méthode communautaire », qui s'apparente à la méthode fédérale qui associe à la fois les États et les divers intéressés à l'élaboration des propositions par la Commission. La Commission étant indépendante, bien qu'évidemment sensible aux influences, elle cherche à définir l'intérêt européen et à formuler des propositions à la fois équilibrées et cohérentes.

En revanche, dans l'approche traditionnelle et intergouvernementale, la domination des Grands s'affirme en général. Il est en conséquence essentiel pour moi que la méthode fédérale se développe dans l'Union européenne. Les innovations du Traité de Lisbonne s'inscrivent dans cette tendance. Mais elle n'est pas très clairement établie. L'essentiel, c'est que l'exemple de l'Union européenne dans le cadre de l'Organisation Mondiale du Commerce soit suivi et généralisé : l'Union est représentée après des délibérations internes, qui rappellent une pratique héritée de l'Antiquité grecque, l'Union est représentée par la voix de la Commission, qui agit selon le mandat du Conseil des Ministres. C'est une voie étroite qu'il faut que l'Union emprunte si elle vise à devenir une puissance même « douce », à la fois politique, économique et culturelle dans ce monde.

Effectivement, je dois dire que cette cohésion nous manque d'autant plus que lorsqu'on réfléchit à l'Euro, monnaie commune à 17 pays aujourd'hui, elle est une monnaie sans Union politique, une monnaie internationale sans structure d'autorité. Dans l'Histoire, je n'ai jamais observé de cas où on a créé une monnaie commune sans avoir au préalable un pouvoir politique commun. C'est, selon Henri Brugmans, du fédéralisme à l'envers.

Cette sorte de déséquilibre innovant fait partie de la stratégie Jean Monnet où une avancée dans un secteur entraîne l'intégration dans un secteur proche. Or, l'union monétaire n'a pas été suivie par l'union économique. L'union économique a été délaissée au profit de la souveraineté économique des États membres. Cette absence d'union économique est un facteur important dans la crise actuelle. Aujourd'hui la nécessité lancinante d'un gouvernement économique de la zone – noyau fédérateur de l'Europe – ne fait aucun doute.

Sur le plan de la théorie et de la stratégie, cette approche reproduit le spillover de Ernst B. Haas. Le spillover est un processus d'engrenage que l'on déclenche par une démarche de pointe, telle que la création de l'euro. On introduit un déséquilibre que l'on cherche à compenser ensuite : création de nouvelles institutions ou d'institutions complémentaires, de compétences nouvelles, afin de soutenir ou accélérer le processus d'intégration. C'est notre dilemme actuel. L'Union a un potentiel exceptionnel au titre de l'éducation, du niveau des scientifiques (qui parfois sont attirés ailleurs), ainsi qu'en matière de culture générale, de valeurs. En dépit de son avenir prometteur l'Union apparaît, à côté des États-Unis et de la Chine, comme un « nain relatif », du fait qu'elle ne parle pas d'une seule voix. Vous vous souvenez vous vous souvenez de cette expérience malencontreuse à la Conférence de Copenhague sur le climat où l'Union s'est prononcée par les voix des Présidents et des Chefs de gouvernement. Voix qui n'a pas réussi à se faire entendre. C'est d'autant plus paradoxal que l'Union européenne était la seule à avoir un projet avancé sur le climat et que tant les États-Unis que la Chine, n'en voulaient pas. Il y a là une lacune grave à combler. La présence de l'Union européenne sur la place internationale exige

plus d'union, plus de méthode communautaire et une représentation unique pour le moins cohérente. C'est l'objectif à poursuivre en matière de politique extérieure commune, de politique de sécurité et de défense. Et j'en passe... sans oublier l'élargissement aux pays européens laissés au bord de la route.

Enfin, le dernier point que je voudrais mentionner. La relation avec la Russie reflète une interdépendance étroite. Les exportations de la Russie sont destinées à l'Europe et ses importations proviennent à 50% de l'Union européenne. Notre dépendance à l'égard de son gaz est bien connue. La Russie est en outre une grande puissance nucléaire et une puissance réémergente tout court. L'Union européenne partage avec elle la même culture qui constitue une promesse d'un avenir commun. Il ne faudrait pas laisser la Russie dériver vers l'Asie comme elle a essayé de le faire en fondant le Groupe de Shanghai qui a évolué vers une forme de coopération économique.

Ma conclusion : l'éducation, la science, la société de la connaissance est notre avenir hérité de la Grèce antique. L'Union et la solidarité sont les garants de notre rôle dans le monde. L'éducation et la culture constituent le fondement de notre avenir. Dans ce sens, le passé grec, tout en nous mettant en garde contre les conflits qui ont eu raison des amphictyonies et des alliances, a un avenir.